

MEDITATION

Il n'est pas dans le monde entier de société savante à caractère privé qui, à l'instar de la Société Nationale d'Acclimatation et de Protection de la Nature, assure la permanence d'un vaste territoire de 15.000 hectares et s'applique à l'affranchir d'une série d'actions extérieures dont la conjugaison aboutirait à sa destruction ou, pour le moins, à la perte de sa valeur essentielle.

Depuis Mangin, la Réserve zoologique et botanique de Camargue existe; depuis plus d'un quart de siècle, en dépit de difficultés redoutables, elle n'a fait qu'établir et accroître son prestige national et international. Des hommes éminents lui ont consacré le meilleur de leur activité, de nombreux chercheurs ont démontré son incomparable valeur culturelle, des centaines de millions lui ont été affectés, de grands travaux ont été réalisés à son profit, des milliers de pages ont été écrites sur ce qu'elle a déjà révélé de la connaissance du monde vivant, les plus grands savants ont tenu à la visiter, à l'étudier, à proclamer la nécessité de sa conservation... Pourquoi ?

Pourquoi est-il si important de protéger de pauvres immensités d'eau, d'herbes, de sel, de boue liquide ou desséchée, de terre nue ou revêtue de végétaux inutiles aux hommes, ces faciès sauvages qui contrastent de façon si étrange avec les sols féconds que nous avons domestiqués pour les nécessités de notre alimentation physique ? Pourquoi tant de peines, tant de luttes, tant de démarches, tant d'argent ? Pour quelques étangs, quelques îlots, quelques oiseaux, quelques arbres vieillissants ? Est-ce pour sa propre gloire que la Société Nationale d'Acclimatation défend avec acharnement les territoires qu'elle doit à la générosité de Pechiney et des Salins du Midi ? Est-ce pour assurer à ses Administrateurs le rare plaisir de contempler des horizons grandioses, d'être témoins de la fureur du mistral sur le Vaccarès ou de jouir de la douceur des soirs, l'été, sur la digue à la mer ? Pour trouver réponse à ces questions, que l'on veuille bien lire les volumes qui déjà ont été consacrés à la Réserve de Camar-

gue. On y verra l'énoncé de la mission dont nous sommes chargés, on y jugera de la grandeur d'une œuvre bien jeune encore mais déjà respectable.

S'il est vrai que la Nature est l'expression d'un équilibre à chaque instant rompu et à chaque instant rétabli, s'il est vrai que les animaux comme les végétaux subissent au même titre que les humains et souvent même plus puissamment l'influence des facteurs du milieu dans lequel ils se trouvent placés, s'il est vrai que les problèmes biologiques sont pour l'homme une source de réflexions graves et profondes, qu'ils engendrent des idées, des progrès matériels, des spéculations philosophiques, si tout cela est vrai, il n'est pas inutile d'aller s'asseoir de temps à autre, solitaire, à l'ombre d'un de ces genévriers de Phénicie ou devant ces terres abandonnées où naquirent les grands flamants migrateurs. Là, entre la mer, la lointaine église des Saintes-Maries, les montagnes de sel du Salin de Giraud, les colonnes blanches de la Gacholle et de Farman, on est tout naturellement porté à songer quelques instants au passé et au destin de ces lieux sacrés.

A cette méditation, je me suis abandonné avec le souci de résister aux sollicitations lyriques de la merveilleuse beauté de la lumière, du ciel, et de la terre; de résister aussi à la tentation des animaux, à celle des plantes sauvages auxquelles je dois pourtant les plus grandes douceurs de ma vie; à cette méditation je me suis livré dans la seule conscience de la grave responsabilité dont je me trouve investi.

Ce sont ces réflexions que je me propose, très modestement, de livrer à la critique des amis de la nature. Elles ne s'appliquent pas à un passé fort respecté auquel mon hommage personnel n'ajouterait pas grand'chose; elles ont trait, de façon prosaïque et peut-être brutale au présent et à l'avenir de la Réserve, considérés sous un angle plus administratif que technique. Mettons, si vous voulez, qu'elles soient la profession de foi d'un président responsable, éphémère par définition, mais intimement pénétré de la portée de ses devoirs.

*

**

Dans une région assez artificielle, protégée par des digues contre le Rhône et contre la mer existe une vaste Réserve Naturelle intensément vivante d'une vie profondément originale. Quel parti convient-il d'en tirer et pour quel bénéfice ? Quel objectif doit avoir la Société d'Acclimatation détentrice et gérante de cette fortune ?

Sur ce point, il est permis de tenir compte de concep-

tions assez diverses. Il est permis par exemple de regretter qu'une région aussi extraordinaire reste l'apanage d'une minorité de cerbères qui la protègent jalousement contre l'envahissement désordonné des touristes ou, de façon un peu plus restrictive, contre le nombre respectable des sincères admirateurs de la Nature. Il n'est pas interdit, par conséquent, de regretter que les trésors esthétiques et les immenses ressources éducatives de la Réserve ne soient pas mieux exploités. On pourrait, au rebours, préférer que la totalité du domaine fût maintenue en réserve naturelle intégrale de telle sorte que la vie pût y suivre son cours sans que vînt la troubler, si peu que ce fût, l'intervention humaine.

On pourrait enfin, en présence de son évident intérêt scientifique, décider de laisser aux chercheurs de tous ordres libre accès à l'intérieur de la Réserve quelles que pussent être pour la faune et la flore les conséquences de ce libéralisme. Il n'est pas besoin d'une imagination exceptionnelle pour établir entre ces formules toutes sortes de compromis susceptibles de ménager suffisamment tous les intérêts, de satisfaire partiellement tous les appétits.

Puisque j'ai le devoir de donner mon avis et que l'occasion s'en présente, je le ferai très brièvement et sans trop de crainte d'être désavoué par le conseil d'Administration de la Société Nationale d'Acclimatation ni par nos propriétaires.

Le premier objectif à atteindre est le respect total de l'intégrité de la Réserve, c'est-à-dire un gardiennage sans fissure et sans indulgence assuré par des gardes nombreux, énergiques et dotés de moyens rapides de déplacement sur terre et sur eau. Cela obtenu, deux buts sont immédiatement atteints : premièrement, la nature est respectée; deuxièmement, l'ancien delta du Rhône est transformé en une puissante réserve de chasse justifiant largement les subventions que nous recevons du Conseil Supérieur de la Chasse et sans lesquelles nous ne saurions poursuivre notre œuvre.

Mais, de toute évidence, ce premier objectif ne saurait se suffire à lui-même. On conçoit mal que ce que nous avons défini comme un réservoir inépuisable d'observations scientifiques reste à jamais inexploré. Je pense qu'il convient au contraire d'en organiser l'exploitation, de livrer la faune, la flore, les eaux, les sols, les planctons aquatique et terrestre, l'atmosphère, tous les constituants biologiques, physiques et chimiques à l'attention d'observateurs et de chercheurs compétents. Or, la Société Nationale d'Acclimatation doit jouer un rôle déterminant

dans l'atteinte de ce deuxième objectif, non qu'elle puisse prétendre disposer elle-même d'un grand nombre de chercheurs et se réserver en quelque sorte le monopole d'une œuvre scientifique encyclopédique, non qu'elle puisse songer à s'enfermer dans un particularisme vaniteux qui serait à la fois contraire à l'esprit qui anime ses dirigeants et très au-dessus de ses moyens financiers, mais simplement parce que toute entreprise de cette envergure doit être minutieusement orchestrée et qu'il serait parfaitement arbitraire que le chef d'orchestre fût choisi en dehors des cadres de notre Société. Il est donc fort aisé de concevoir une étude de la Camargue réalisée par un nombre important de chercheurs, allant des simples observateurs scientifiques aux savants de renommée internationale et délégués par les organismes scientifiques les plus divers, français ou étrangers, à la condition que tous se plient à une discipline élémentaire dont le but unique consiste à ne pas troubler la vie locale aux moments et dans les lieux où la protection de la nature exige que l'homme n'intervienne pas ou que son intervention s'inspire de la plus grande discrétion.

D'ailleurs, ces idées n'ont rien d'original : ce sont celles qui président actuellement à la gestion de la Réserve. On serait seulement en droit de nous reprocher de ne pas donner à notre action une ampleur suffisante. Ce faisant, on oublierait que tout accroissement d'activité se paie et que nous vivons déjà au-dessus de nos moyens. Je crois sincèrement que nous devons ouvrir plus largement nos portes à l'étude biologique sous toutes ses formes mais que, financièrement incapable de la réaliser sur nos ressources propres, nous devons nous entendre avec d'autres organismes animés du même idéal que le nôtre. La collaboration amicale et essentiellement scientifique qui unit déjà la Réserve à la station créée sur ses confins, à la Tour du Valat par M. Luc Hoffmann m'inspire la plus grande confiance dans les rapports que nous sommes appelés à avoir avec les savants éminents qui sont responsables de la recherche scientifique et de la protection de la nature. En matière de science, les hommes et les institutions ne comptent guère en regard des objectifs et des méthodes appliquées à ces objectifs.

Or, les événements qui se sont déroulés sur le plan local depuis la guerre et dont la répercussion sur les biotopes camarguais est considérable, font à tous ceux qui souhaitent la permanence de la Réserve un devoir d'agir et d'agir rapidement. Il est particulièrement amer, en effet, de constater que cette permanence est sérieusement menacée alors que jamais la prospérité technique de l'en-

treprise n'a été plus grande, alors que notamment les oiseaux foisonnent et que les végétaux les plus précieux semblent se régénérer. Il serait superflu de mettre en relief la fragilité de l'équilibre naturel, la répercussion du niveau du Vaccarès et des étangs inférieurs, le rôle biologique du degré de salure des eaux sur l'évolution de la faune et de la flore. Si les apports massifs des eaux d'irrigation des rizières ont permis d'intéressantes observations sur cette évolution, il est indéniable qu'ils sont en train de modifier profondément les conditions locales au risque d'en éliminer les éléments biologiques fondamentaux. Il n'est que d'entendre les cris d'alarme maintes fois poussés par M. Tallon, Directeur de la Réserve, il n'est que de relire le chapitre consacré à la Camargue il y a trois ans déjà par le professeur Roger Heim dans son ouvrage sur la destruction et la protection de la nature pour avoir une vision précise de toutes les raisons d'inquiétude que les faits nous imposent. Certes de grands travaux ont été réalisés pour détourner vers le Rhône les eaux excédentaires, certes des stations de pompage existent qui engendrent pour nous les plus grands espoirs, mais il serait puéril de ne pas constater que, pour des raisons financières, et aussi du fait de la méconnaissance de notre œuvre par certains milieux agricoles locaux, ces pompes ne fonctionnent pas toujours comme nous le souhaiterions. Il s'ensuit une évolution artificielle accélérée, tout à fait préjudiciable à la protection de la vie spontanée en Camargue. Pour ne citer que la plus spectaculaire de ces transformations, le Vaccarès est en passe d'être entièrement couvert de ces vulgaires roseaux, indice d'une décadence qu'il convient d'arrêter immédiatement et par tous les moyens. Et cela ne peut se faire que par la conjugaison de toutes les bonnes volontés : elles se sont manifestées au cours des dernières réunions du Comité local de la Camargue et je reste personnellement convaincu de leur puissance et de leur efficacité.

De ce complexe d'inquiétudes et d'espoirs que faut-il retenir surtout ? Deux conclusions simples. Premièrement, la Société d'Acclimatation reste tout à fait qualifiée pour conserver à l'intérieur de la Réserve toutes les responsabilités relatives non seulement au gardiennage mais à la discipline de la recherche. Elle est même seule qualifiée pour jouer ce rôle car seule elle est parfaitement au fait des innombrables facteurs locaux dont il est obligatoire de tenir compte et parmi lesquels les facteurs humains, politiques, psychologiques, traditionnels ne sont pas les moins importants. Elle ne saurait sans déchoir aliéner les prérogatives qu'elle doit à son œuvre passée,

à son prestige international et à la confiance que lui manifestent les grandes sociétés propriétaires du sol. Deuxièmement, les ressources propres de la Société d'Acclimatation ne sont pas en rapport avec l'étendue de sa mission. Elle a tout à gagner à associer à ses peines et à ses succès toutes les institutions nationales et internationales sincèrement désireuses de faire fructifier un patrimoine dont la valeur n'est plus à démontrer. Il paraît fort légitime que la Réserve, entreprise d'intérêt public participe plus largement aux ressources publiques. C'est d'ailleurs dans le seul cadre de la collaboration de toutes ces forces morales, scientifiques et matérielles que se résoudront les problèmes urgents et surtout celui des eaux.

L'examen de la situation présente de la Réserve peut tout aussi légitimement provoquer l'angoisse que la sérénité. Par nature sans doute, je suis irrésistiblement porté vers la sérénité.

Roger DE VILMORIN.